

apprit... Oh! c'est inouï... figurez-vous!...
Mais le Préfacier n'a pas le droit d'em-
piéter sur ces notes.

La parole est au carabin.

S. QUEVEDO.

L'ÉTUDIANTE

NOTES D'UN CARABIN

I

COURS LIBRE

I

Un fameux cours que celui du docteur
Rouff! Il est simplement affiché : COURS
LIBRE DE CHIMIE. Mais ne pourrait-il pas
aussi bien s'appeler Cours de Métaphisique,
de Psychologie, de Fantasmagorie, etc.?
Le fait est qu'il existe, ce cours. Il s'est

ouvert assez silencieusement dans un de ces petits amphithéâtres qui poussent comme d'eux-mêmes aux alentours de la Faculté. Puis le cours a fait du bruit : on en raconte des merveilles. Les camarades y vont en bandes. Aussi me suis-je laissé entraîner. J'ai assisté régulièrement au cours libre de Rouff. Le plus souvent Betsy G*** — mon amie Betsy G*** — y est allée avec moi. Un jour... Ah! pauvre amie! quelle séance!...

II

Jamais le professeur Rouff n'avait été si verbeux. Une belle tirade pour commencer. La nature entière y passe d'un trait.

— « La voyez-vous, messieurs, la chaîne mystérieuse de la vie?... Elle va de l'air à la plante, de la plante à l'animal herbivore, de celui-ci au carnivore, puis elle se ferme sur elle-même, revient à l'air, son point de départ. A travers ses anneaux le carbone,

l'hydrogène, l'azote circulent incessamment. Empruntés à l'air par les plantes, ces éléments brûlent dans les animaux. C'est l'oxygène de l'air qui accomplit en nous cette combustion, et c'est encore à l'air que nous en rendons les produits. Ainsi, les plantes ne sont que des appareils à réduction de l'air; nous sommes des lampes à air... L'air c'est le grand *toût*, source et réservoir infinis. Nous y puisons la vie, nous y allons en mourant. »

Ce commencement trop aérien, ces grandes phrases débitées d'une voix creuse par un professeur libre, petit, trapu, aux yeux ronds garnis de lunettes bleues... rien de mieux pour égayer un amphithéâtre bondé de carabins. Aussi le « chahut » ne se fait-il pas attendre. Quelques instants mes yeux vont du professeur à l'auditoire remuant. A côté de moi Betsy, son cahier ouvert, posé sur les genoux, se dispose à prendre des notes. Tout autour, en bas et en haut, la foule bariolée de têtes disparates... tout comme au grand amphithéâtre de l'école. La juiverie

nihiliste coiffée en broussaille, les petites Russes et Polonaises à bonnets d'Astrakan, emmaillotées comme des paquets, puis les Français à mines éveillées, railleuses; puis enfin un peu de tous les pays et de toutes les races. Par-ci, par-là, mes regards qui errèrent s'arrêtent à des têtes connues. Là haut, Gomez, Philippe Gomez, — si je le connais? Nous partageons le même appartement, — dirige les chahuteurs comme un chef de claqué; plus bas Cantarel et Berlingues, deux copains à lui qu'il m'a présentés sont assis l'un près de l'autre. Tout en bas, sur le premier banc de l'hémicycle, Khoroschine, le cosaque Khoroschine, un brave type, appuie sur le bord de la rampe son menton pointu hérissé d'une barbe en collier.

Cependant Rouff a passé de la parole à l'action; devant lui, au bord de la longue table à expériences toute chargée de l'outillage chimique, des œufs de poule emplissent un petit panier. Rouff prend en main un de ces œufs. Un acte aussi simple comme celui

de prendre en main un œuf passerait partout inaperçu; mais au milieu d'une assemblée de carabins de première année, cela ne se fait pas sans provoquer des paris imaginaires.

— L'avalera!

— L'avalera pas!

— L'avalera cuit!

— L'avalera cru!!!

— Mais non, le professeur Rouff n'avalera pas l'œuf; il brise la coque, en verse le contenu dans un verre à expériences; puis, sur ce contenu, il se livre à une analyse à fond de train... Blanc et jaune, c'est presque la même chose, allez: carbone, hydrogène, oxygène, azote... « Ah! jeunes messieurs, bacheliers ès lettres, bacheliers ès sciences, supposiez-vous n'avoir là que de jolis mots à dire aux examens? Voilà le carbone, c'est une réalité noire, il n'y a qu'à chauffer pour l'avoir devant les yeux. Je passe dessus un courant d'oxygène, le carbone s'en va en acide carbonique; je recueille ce gaz dans un tube à potasse: vous pouvez savoir

combien de carbone il y avait dans le corps. L'hydrogène?... voyez-le s'échapper de la matière brûlée, monter en bulles légères. Voulez-vous le fixer? un peu de pierre ponce imbibée d'acide sulfurique, et ça y est. L'oxygène? C'est clair comme la flamme à demi-éteinte qu'il rallume. L'azote? Ah ça, approchez; je verse sur la substance une goutte de chaux sodée. Vous éternuez, bon; c'est l'azote qui détale sous forme d'ammoniaque... il vous prend au nez ».

Impayable, ce petit Rouff! Il a la candeur de vouloir vous prouver que la science n'est pas ennuyeuse... L'analyse est finie. Donc, blanc et jaune, albumine et vitellus, c'est tout comme; rien de plus dans le jaune qu'un petit supplément de matière grasse. Qu'est-ce que ça peut bien nous faire? Aux cuisinières de protester.

« — Mais, messieurs, dans le monde organique, c'est partout comme dans l'œuf! »

A cette saillie inattendue, des rires éclatent :

— Voyons, Rouff, pas de blagues!

« — Mais oui, messieurs, partout sous des apparences les plus variées se cache la plus grande uniformité de composition: L'enfant qui contemple devant la montre d'un épiciers l'amas multicolore des bonbons, éprouverait certaine peine à accepter que tout cela renferme une substance fondamentale unique, le sucre. C'est ainsi que vous, enfants... »

Un grand coup retentit sur les bancs d'en haut: c'est Philippe Gomez qui tape avec sa canne. A ce signal, qui veut dire en carabin; « Faut l'engueuler, » la claque obéit comme un seul homme. Un instant la voix du professeur se perd dans le tumulte.

Il reprend :

« — Vous, enfants de la science, ne criez pas contre moi, mais criez d'admiration devant cette végétation multiple des prairies, des vergers, des jardins... elle est faite avec trois éléments, toujours les mêmes ».

Le voilà qui recommence avec son carbone, son hydrogène et son oxygène. Voyons, Rouff, y a-t-il quelque intérêt à savoir qu'a-

vec 12 équivalents de carbone et 10 équivalents d'eau, la nature a fait les principes de deux corps si peu semblables au goût comme le bois et la pomme de terre? Je l'admets. Mais ce n'est pas pour cela que nous mangerons du bois et que nous cesserons de manger des pommes de terre... Encore :

« — Quand la nature veut former des êtres d'une vitalité plus forte, elle introduit simplement dans la substance un nouvel élément : l'azote; alors elle forme la matière des animaux et celle des végétaux puissamment nourrissants, comme le blé ».

— Veux-tu finir, Rouff?

L'auditoire s'impatiente; on ne trouve pas grand plaisir à savoir que, pour fabriquer les principes de deux choses si disparates, comme le lait et la salive (caséine et ptyaline), la mère Nature s'est contentée de mettre dans la molécule azotée de la première substance 4 ou 5 centièmes de soufre. Tout cela est bon à entendre dans un cours savant, mais dans un cours libre!... Heu-

reusement les carabins connaissent leur Rouff. Sans cela, « zut! on se trotterait, » et de « libre » qu'il est, le cours deviendrait bientôt désert. Ah! oui, nous connaissons notre Rouff, sa manie d'*épater* l'auditoire à la fin de la séance par quelque expérience frappante. Toujours théâtral, Français jusqu'au bout des ongles, Rouff ne dédaigne pas à son cours les ressources scéniques. Aussi l'obscurité lui semble-t-elle un milieu favorable à certains préparatifs. Les volets de l'amphithéâtre fermés, il dispose son expérience dans le mystère de l'ombre. Soudain la lumière jaillit des volets qui s'ouvrent au moment important, ou bien elle se dégage de l'expérience elle-même.

Ce que nous en avons vu de belles!

Quelquefois, ce sont des explosions formidables, des flambées bleues, rouges, vertes, éclatant en feux d'artifice. Parfois aussi, ce sont de petits animaux, que la chimie foudroie, — lapins, cochons d'Inde, etc. — Un instant la bête roule sur la table, pantelante; la voilà morte...

Mais Rouff est là ! Peut-on mourir quand Rouff est là ?... Il lui porte secours : la bête retrouve son souffle, obéissant à son sauveur qui lui commande de vivre.

III

Chut ! un peu de silence, là-haut.

Voyons, Philippe, ménage ta claque ! Ça devient assommant.

L'expérience va venir ; ce n'est pas en aboyant comme des caniches que vous la ferez avancer. Le pire, c'est que le désordre grandit, il gagne tout l'amphithéâtre. Hé, là-bas ! toi Cantarel et toi Berlingues, vous êtes allés vous asseoir près de ces demoiselles Polonaises. Alors, c'est du flirt... Et Koroschine qui, au lieu d'écouter, ne trouve rien de mieux à faire que de mordre la barre de fer qui borde la rampe ! Seule, mon amie Betsy suit attentivement les

digressions de Rouff. La tête en avant, les yeux obstinément fixés sur le docteur, on la croirait hypnotisée par sa parole. Il se résume, il prend sur l'assiette un second œuf, nous en fait remarquer la coquille, sa structure poreuse en vue d'un échange continu de gaz avec l'atmosphère, puis il la perce par la grosse extrémité, nous montre comment les feuilletés de l'enveloppe se séparent pour former la *chambre à air*.

« — De l'air et de la matière azotée, voilà donc, messieurs, ce que nous trouvons à l'intérieur de cette coquille... La matière azotée, c'est la masse ; l'air, c'est la force. Qu'un *agent* approprié vienne exciter l'extrême motilité de cette force sur cette masse profondément aitérable, nous aurons *la vie* comme résultat... »

Les belles phrases ! Personne ne les prend au sérieux. Mais Betsy en est frappée, elle les entend avec un intérêt croissant. Rouff ne tarit pas, il s'échauffe graduellement en face de la foule qui demeure froide. Et les phrases de couler...

« — La vie, messieurs, ce n'est pas la chose énigmatique que l'on vous apprend. Le mot de la Bible, d'après lequel le premier homme est né du souffle du bon Dieu sur une poignée d'*humus*, ce mot ne contient pas un mystère, mais une image très juste de la production de la vie... Le souffle, c'est l'air en mouvement; l'*humus*, c'est la matière organisée... L'air est à nous, la matière est à la portée de nos mains, arrangée de toutes pièces par la nature... Faisons la vie ! »

Le visage de Betsy, immobile jusque-là, paraît s'animer d'un éclair d'émotion, tandis que tout autour, des cris partent brutalement :

— Assez ! assez !

— L'expérience ! l'expérience !

IV

Parmi les voix déchaînées, il y en a une qui crie :

— Ce n'est pas ça du tout ! En chimie, messieurs, l'air, ce n'est pas ça du tout...

Tiens ! c'est le père Bravet, préparateur de chimie au laboratoire des travaux pratiques, qui crie ça... toujours avec son fameux début : « En chintie, messieurs... ! » Je ne l'avais pas vu, perché là-haut, mêlé à la claque. Mais, vraiment, sa personnalité de chimiste enragé ne pouvait manquer à cette séance. Sa voix se perd dans le tapage. Il gesticule, je vois ses poings s'agiter pour protester contre les théories de Rouff... Soudain, le père Bravet, la foule grouillante, Betsy, Rouff, tout disparaît, se noie dans les ténèbres. Sur un signe de Rouff, son préparateur vient de fermer les volets... Peu à peu l'obscurité devient pénombre. Mes yeux commencent à distinguer des contours. Voici Betsy qui allonge le cou dans une attitude d'anxiété. Voilà Rouff qui se penche sur un petit diable d'appareil qu'on vient de poser sur la table.

Une grande boîte, de forme à peu près cubique, garnie sur la paroi antérieure d'un

thermomètre et d'un robinet, percée d'une rangée de trous. Drôle de boîte ! Qu'est-ce que cela peut bien être ? Un thermomètre... donc, boîte à chaleur ? Un robinet... donc, boîte à eau ? Et les trous ? — Rouff, armé d'un éventail, l'agite devant ces trous. Donc, pas d'erreur ! c'est une boîte à air. Mais, il y a encore, en bas, un tiroir qu'il ouvre... des œufs ! toujours des œufs !... Il en sort des *coui-coui*, puis, émergeant des coquilles fendues, il apparaît des becs, des têtes rondes de petits monstres... Des poussins !... c'est bien là l'éclosion des poussins comme elle se fait l'après-midi, le vingt et unième jour de la couvée. Rouff les prend un à un, les met *sécher* sur une couchette de laine. Un silence de quelques instants s'est fait. Les chahuteurs font trêve, comme étonnés sous le coup de l'étrange expérience.

Coui-coui, coui-coui !.. Alors — dans cette ombre, au milieu de cette rumeur de genèse, des battements d'ailes montant dans le silence comme si ce fût là la première chan-

son de la vie — je sentis deux bras m'enlacer, deux lèvres brûlantes se coller à mes lèvres...

V

Les volets s'ouvrent aussitôt. Betsy, la tête basse, rougit jusqu'aux oreilles... On voit les poussins s'agiter sur la table. Rouff est là, les regardant, silencieux, en extase sur son œuvre. Mais bientôt « le faiseur de vie » va penser à lui-même. Autour de lui se déchaîne une tempête d'œufs. Quelle main profanatrice a pu, à la faveur de l'obscurité, se glisser sur la table et s'emparer du panier ? Mystère ! Le fait visible, c'est que ce panier a disparu, et que les œufs lancés à toute volée viennent s'écraser derrière Rouff, sur le tableau noir. Son regard se porte vers l'horloge, fixée là-haut, en face de lui. L'heure est passée... Il se retire ; mais lentement, avec dignité. Jusqu'à la porte les

œufs le poursuivent sans l'atteindre. En même temps, tout ce qu'il y a d'épithètes sonores dans la bouche d'un carabin, se fait entendre : « C'est absurde ! C'est idiot ! C'est stupide ! C'est dégoûtant ! » — Une voix s'élève pour dire :

— Ça ! ce n'est pas de la chimie ; c'est de la basse-cour !

Au milieu d'un groupe, le père Bravet répète sa protestation : « En chimie, messieurs, l'air, ce n'est pas ça du tout !... »

Et il ajoute :

« L'air, ce n'est pas la vie... il oxyde, il détruit, il nous dévore peu à peu. Dans le vide, un œuf vivrait éternellement ; il se corrompt dans l'air. — L'air c'est la mort !... » Des débats s'engagent : il y a les « aérobistes » et les « anaérobistes » ; on crie d'un côté : vive l'air ! d'un autre : à bas l'air !

Là, sur la table, les poussins grelottant, serrés les uns contre les autres, continuent leur coui-coui !

A la sortie, je vois au loin le chapeau à

voilette de Betsy qui s'en va vite, vite, comme quelque chose qui s'enfuit. Elle ne m'attend pas comme d'habitude. Je fais seul le chemin de chez moi. Devant mes yeux des œufs flottent par douzaines.

Et ce baiser ?...